

LE CHEMIN DES PASSES DANGEREUSES

Du même auteur

aux éditions THEÂTRALES

LES MUSES ORPHELINES, 1994

aux éditions Léméac, Montréal

LA CONTRE-NATURE DE CHRYSIPPE TANGUAY, ÉCOLOGISTE, 1984

LA POUPÉE DE PÉLOPIA, 1985

ROCK POUR UN FAUX-BOURDON, 1987

LES FELUETTES OU LA RÉPÉTITION D'UN DRAME ROMANTIQUE, 1987

LES MUSES ORPHELINES (*version originale*), 1989

L'HISTOIRE DE L'OIE, 1991

LES GRANDES CHALEURS, 1993

LE VOYAGE DU COURONNEMENT, 1995

LE CHEMIN DES PASSES DANGEREUSES (*version originale*), 1998

MICHEL MARC
BOUCHARD

LE CHEMIN
DES PASSES
DANGEREUSES

tragédie routière

OUVRAGE PULIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la



*Société des Auteurs
et Compositeurs Dramatiques*



© 1998, éditions THEATRALES

4, rue Trousseau, 75011 Paris

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès des éditions THEATRALES.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-029-0

*à Jacques, pour l'inspiration,
pour les beaux jours.*

*à la mémoire de mon ami,
le grand costumier Jean-Yves Cadieux.
Tu me manques.*

PERSONNAGES

VICTOR, *l'aîné*

AMBROISE, *le deuxième*

CARL, *le benjamin*

DÉCOR

Une route forestière surplombant une rivière.
Débris épars d'un camion accidenté.

Cette version européenne de la pièce a été créée le 26 mars 1998, lors du Festival des Météores à l'Hippodrome de Douai, dans une mise en scène de Vincent Goethals.

Avec : Serge Bagdassarian, Fidel Parra, Stéphane Titilien.

Sons d'un camion qui dérape et qui fait de nombreux tonneaux.

AMBROISE.—

« De tous les biens que je possède,
peu de valeurs, rien à voler,

De tous les biens, de peu de biens,
des biens de peu...

De tous les biens que je possède,
peu d'honneurs, trois cœurs à aimer.

De tous les biens, de peu de biens,
des biens de peu...

De tous les biens que je possède,
peu de valeurs, rien à envier,

De tous les biens, de peu de biens,
des biens de peu...

De tous les biens que je possède,
Trois fils, les miens, oubliés. »

CARL.— Des heures. J'ai marché des heures en ligne droite. Comment j'ai fait pour revenir à la même place ? Comment j'ai fait pour tourner en rond en marchant tout droit sur un chemin tout droit ?

AMBROISE.— Tu étais juste là devant moi. Douze ans.

CARL.— C'est là, dans la courbe.

AMBROISE.— Tu avais douze ans.

CARL.— Dans la courbe, c'est là que j'ai senti un déjà-vu.

AMBROISE.— Grand adolescent sans feuille.

CARL.— Juste là.

AMBROISE.- Torse nu. Duvet au menton.

CARL.- J'ai senti que je revenais sur mes pas.

AMBROISE.- Ton jeans était trempé.

CARL.- Je suis resté tout le temps sur la grande route.

AMBROISE.- (*ne le regardant pas*) Tes yeux, j'ai cherché tes yeux.

CARL.- Sur la grande route.

AMBROISE.- J'ai tout revu. Tout!

CARL.- Tout droit.

AMBROISE.- Nos chemises de toile traînaient par terre.

CARL.- Tout le temps tout droit.

AMBROISE.- Les lignes à pêche pas appâtées.

CARL.- Tout le temps, tout le temps tout droit.

AMBROISE.- Un ciel d'orage.

CARL.- Des heures.

AMBROISE.- Arrière-goût de bière chaude.

CARL.- Je me suis pas aventuré dans les sentiers.

AMBROISE.- Léger.

AMBROISE et CARL.- J'étais léger.

CARL.- Toujours tout droit.

AMBROISE.- Je me suis mis à courir vers la courbe.

CARL.- Tellement léger.

AMBROISE.- Nu-pieds dans le gravier, je courais sans mal.

CARL.- Des heures.

AMBROISE.- Là, juste avant de disparaître, là, dans la courbe, je me suis retourné lentement.

CARL.- Toujours sur le grand chemin.

AMBROISE.- J'avais quatorze ans.

CARL.- Je nous aurais sauvés.

AMBROISE.- T'en avais douze.

CARL.– Je nous aurais sauvés du froid.

AMBROISE.– Juste là. Juste dans la courbe.

CARL.– Je nous aurais sauvés du grand trou noir.

AMBROISE.– Je t'invitais à me suivre.

CARL.– Je nous aurais sauvés du silence.

AMBROISE.– Je t'invitais à fuir à tout jamais.

CARL.– J'aurais marché ma vie.

AMBROISE.– « De tous les biens que je possède, peu d'honneurs, trois cœurs à aimer. » (*émergeant d'un autre monde*) Carl!

CARL.– Ambroise!

AMBROISE.– Tu me parlais ?

CARL.– Ça fait longtemps ?

AMBROISE.– Que tu me parles ?

CARL.– Que je suis revenu ?

AMBROISE.– Non.

CARL.– Je suis pas parti longtemps ?

AMBROISE.– Tu es jamais parti.

CARL.– J'ai la sueur de quelqu'un qui a marché des heures.

AMBROISE.– Tu es tout le temps resté ici.

CARL.– Je le sais que j'ai marché.

AMBROISE.– Tu n'es pas parti.

CARL.– Je peux te dire tout ce que j'ai vu en chemin.

AMBROISE.– Tu vas me dire que t'as vu des arbres, des arbres et des arbres ?

CARL.– Je peux raconter mieux que ça.

AMBROISE.– Des arbres, d'autres arbres et encore des arbres!

CARL.– Mieux que ça.

AMBROISE.– T'es jamais parti.

CARL.– Je dois le savoir que je suis parti.

AMBROISE.– Si tu le sais, pourquoi tu me le demandes ?